

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2010

LATIN

Série L

NOTE IMPORTANTE

L'épreuve comporte deux parties.

Première partie :

Questionnaire portant sur un texte, accompagné de sa traduction et portant sur l'œuvre au programme.

Les candidats traiteront obligatoirement les trois questions posées, en indiquant, pour chacune d'elles, le numéro correspondant.

Barème : 60 points

Deuxième partie : Version.

Barème : 40 points

Durée de l'épreuve : 3 heures - Coefficient : 4

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.

L'usage des calculatrices est interdit pour cette épreuve.

L'usage du dictionnaire latin-français est autorisé.

TEXTE

Charme de la voix, charme de la poésie

Monstra maris Sirenes erant, quae voce canora
 Quamlibet admissas detinuere rates ;
His sua Sisyphides auditis paene resolvit
 Corpora ; nam sociis inlita cera fuit.
5 Res est blanda canor ; discant cantare puellae
 (Pro facie multis vox sua lena fuit),
Et modo marmoreis referant audita theatri
 Et modo Niliacis carmina lusa modis.
10 **Nec plectrum dextra, citharam tenuisse sinistra**
 Nesciat arbitrio femina docta meo.
Saxa ferasque lyra movit Rhodopeius Orpheus
 Tartareosque lacus tergeminumque canem ;
Saxa tuo cantu, vindex justissime matris,
 Fecerunt muros officiosa novos ;
15 **Quamvis mutus erat, voci favisse putatur**
 Piscis (Arioniae fabula nota lyrae).
Disce etiam duplici genalia nablia palma
 Verrere : conveniunt dulcibus illa jocis.
20 Sit tibi Callimachi, sit Coi nota poetae,
 Sit quoque vinosi Teia Musa senis ;
Nota sit et Sappho (quid enim lascivius illa ?)
 Cuique pater vafri luditur arte Getae.
Et teneri possis carmen legisse Properti,
 Sive aliquid Galli, sive, Tibulle, tuum,
25 Dictaque Varroni fulvis insignia villis
 Vellera germanae, Phrixæ, querenda tuae,
Et profugum Aenean, altae primordia Romae,
 Quo nullum Latio clarius exstat opus.
Forsitan et nostrum nomen miscebitur istis,
 Nec mea Lethaeis scripta dabuntur aquis,
30 Atque aliquis dicet « nostri lege culta magistri
 Carmina, quis partes instruit ille duas,
Deve tribus libris, titulo quos signat Amorum,
 Elige, quod docili molliter ore legas,
35 Vel tibi composita cantetur Epistula voce ;
 Ignotum hoc aliis ille novavit opus ».
O ita, Phoebe, velis, ita vos, pia numina vatum,
 Insignis cornu Bacche novemque deae.

Ovide, *L'Art d'aimer*, Livre III, vers 311 à 348.

Texte latin établi par Henry Bornecque, Les Belles Lettres, C.U.F., 1924.

TRADUCTION

Les Sirènes étaient des monstres marins, dont la voix mélodieuse arrêta les vaisseaux dans leur course, si rapide fût-elle. Le fils de Sisyphe¹, en les entendant, fut sur le point de rompre les liens qui l'attachaient ; car ses compagnons avaient l'oreille bouchée de cire. C'est un charme qu'une voix mélodieuse : que les jeunes filles apprennent à chanter (à défaut de beauté, beaucoup de femmes ont eu leur voix comme entremetteuse) et qu'elles répètent tantôt les airs entendus dans nos théâtres de marbre, tantôt des chants du Nil avec leur rythme.

(Texte de la version).

Connaissez les poésies de Callimaque, celles du poète de Cos² et celles du vieillard de Téos,³ ami du vin. Connaissez également Sapho (est-il rien de plus voluptueux que ses vers ?) et le poète qui nous représente un père dupé par les artifices du fourbe Géta⁴. Vous pouvez avoir lu aussi les vers du tendre Properce, quelque chose de Gallus, ou tes œuvres, Tibulle, et la célèbre toison aux poils d'or, chantée par Varron⁵, toison si fatale, Phrixus, à ta sœur, et les voyages d'Enée fugitif, l'origine de la haute Rome, chef-d'œuvre le plus éclatant qu'ait produit le Latium. Peut-être mon nom aussi sera-t-il mêlé au leur ; peut-être mes œuvres ne seront-elles pas englouties sous les eaux du Léthé, et quelqu'un dira-t-il : « Si tu es vraiment une femme cultivée, lis ces vers où notre maître instruit les deux sexes⁶, ou bien dans les trois livres, qu'il met sous l'invocation des Amours, choisis quelque poésie que tu liras d'une voix souple et tendre, ou bien déclame avec art l'une de ses lettres⁷ : c'est un genre inconnu avant lui et qu'il a créé ». Que ce soit ta volonté, Phébus, et la vôtre, divinités sacrées qui protégez les poètes, Bacchus puissant dieu cornu⁸, et vous, troupe des neuf Muses.

Ovide, *L'Art d'aimer*, Livre III, vers 311 à 348.

Traduction : Henry Bornecque, 1924, revue par Philippe Heuzé, *les Belles Lettres*, 1994.

¹ Ulysse, dont la mère avait subi les violences de Sisyphe.

² Montagne de Thrace, pays d'où Orphée était originaire.

³ Philéas, maître de Théocrite.

⁴ Ovide pense sans doute à Ménandre.

⁵ Il s'agit de Varron d'Atax, auteur d'un poème épique.

⁶ Ovide évoque ici sa propre œuvre.

⁷ Ovide évoque ici les *Héroïdes*.

⁸ Les cornes sont un symbole de force.

PREMIERE PARTIE

QUESTIONS (60 points)

Vous traiterez les trois questions suivantes **en rappelant** chaque fois **le numéro de la question** à laquelle vous répondez. Les réponses, rédigées, s'appuieront sur le texte latin cité dans la langue.

Question 1 (15 points) :

Analysez les pronoms relatifs *quae* (vers 1), *quo* (vers 28), *quis* (= *quibus*) (vers 32), *quos* (vers 33), *quod* (vers 34) : antécédent, cas, genre, nombre, fonction.

Quelle remarque grammaticale pouvez-vous faire à partir de l'observation des modes employés dans ces relatives ?

Question 2 (15 points) :

Vous comparerez et commenterez les traductions des vers 5 et 6 tant du point de vue lexical que grammatical :

*Res est blanda canor : discant cantare puellae
(Pro facie multis vox sua lena fuit)*

Traduction 1 : Desaintange (1807) :

« La douce mélodie a le don d'enchanter :
Belles, dès votre enfance apprenez à chanter.
La voix a sa beauté, que le coeur idolâtre ».

Traduction 2 : Ch. Héguin de Guerle (1836) :

« C'est une chose charmante qu'un chant agréable. Femmes, apprenez donc à chanter ; il en est plus d'une à qui la beauté de sa voix a tenu lieu d'attraits ».

Traduction 3 : H. Bornecque (1924) :

« C'est un charme qu'une voix mélodieuse : que les jeunes filles apprennent à chanter (à défaut de beauté, beaucoup de femmes ont eu leur voix comme moyen de séduction) ».

Traduction 4 : H. Bornecque (1924) revu par P. Heuzé (Les Belles Lettres 1994) :

« C'est un charme qu'une voix mélodieuse : que les jeunes filles apprennent à chanter (à défaut de beauté, beaucoup de femmes ont eu leur voix comme entremetteuse) ».

Traduction 5 : J. Gayraud (Mille et une nuits, 2000) :

« C'est une chose charmante qu'une jolie voix : les femmes devraient apprendre à chanter ; et d'ailleurs beaucoup d'entre vous, à défaut de beauté, ont séduit par leur voix ».

Question 3 (30 points) :

Vous montrerez que cet extrait de *L'Art d'aimer* constitue une histoire de la poésie ainsi qu'un éloge de son pouvoir. Puis, à partir du vers 29, vous examinerez plus particulièrement quelle place Ovide s'attribue dans cette histoire et cet éloge.

DEUXIEME PARTIE

VERSION (40 points)

Nec plectrum dextra, citharam tenuisse sinistra

Nesciat arbitrio femina docta meo.

Saxa ferasque lyra movit Rhodopeius Orpheus

Tartareosque lacus tergeminumque canem ;

5 Saxa tuo cantu, vindex¹ justissime matris,

Fecerunt muros officiosa novos ;

Quamvis mutus erat, voci favisse putatur

Piscis (Arioniae² fabula nota lyrae).

Disce etiam duplici genialia nabilia palma

10 Verrere : conveniunt dulcibus illa jocis.

¹ Il s'agit d'Amphion, qui vengea sa mère Antiope victime des outrages de son oncle et qui bâtit Thèbes en faisant mouvoir les pierres aux sons de sa lyre.

² Arion, poète lyrique sauvé par un dauphin qu'il avait charmé par sa musique.